Le « Manifeste de Ventotene »

Andrea Becherucci et Josep Torn

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/684>
DOI : 10.4000/rbnu.684
ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017
Pagination : 64-67
ISBN : 9782859230678
ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Andrea Becherucci et Josep Torn, « Le « Manifeste de Ventotene » », *La Revue de la BNU* [En ligne], 16 | 2017, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 12 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/684> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.684>

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

1^a edizione del Manifesto di Ventotene scritto nell'agosto 1941.

(Roma - 29 agosto 1943)

INTRODUZIONE

Quando la crisi della civiltà europea sfociò nella nuova conflagrazione mondiale un piccolo gruppo di confinati a Ventotene, provenienti da partiti e tendenze diverse, si trovarono ad aver raggiunto, negli anni trascorsi nelle galere e nei confini le stesse conclusioni riguardo ai problemi fondamentali della nostra civiltà. Superando la sorveglianza della polizia fascista essi strinsero rapporti con altri combattenti per la libertà che lavoravano in Italia o che si trovavano confinati in altri luoghi del regno, onde stabilire con loro una comune azione politica. Poichè in Italia lo sdegno provocato dalla bestiale e rovinosa politica del governo fascista induceva un numero di persone sempre maggiore a riprendere in modo intenso la propaganda e la lotta politica, questo gruppo ritenne opportuno di redigere un progetto di manifesto che servisse ad indicare la linea politica lungo la quale si sarebbe, secondo loro, dovuta riorganizzare la vita politica italiana ed europea.

Questo manifesto venne scritto nel giugno del 1941 e di nuovo redatto nell'agosto dello stesso anno in una seconda forma nella quale non vi furono variazioni di sostanza, ma solo una migliore disposizione della materia e quelle modifiche dettate dalla necessità di tener conto dell'ingresso dell'U.R.S.S. in guerra.

Il manifesto non poté avere, sotto il regime fascista, una grande diffusione. Diede tuttavia luogo a discussioni, a polemiche e a studi che presentano tuttora un certo interesse. Le circostanze anormali in cui tutto questo materiale fu prodotto, l'evolversi degli avvenimenti la cui precisa valutazione non poteva essere data dal confino, han fatto sì che oggi si possono notare varie lacune, ed alcune parti pos-

ITALIE

LE «MANIFESTE DE VENTOTENE»

PAR ANDREA BECHERUCCI
ET JOSEP TORN

Le rôle de l'Italie dans la construction européenne est incontestable du point de vue historique : non seulement sa présence fut permanente dans toutes les principales négociations européennes, mais l'apport intellectuel italien est bel et bien antérieur. En effet, neuf ans avant la « déclaration Schuman » (1950), dans les années obscures de la Seconde Guerre mondiale, période où les rapports entre les pays européens étaient spécialement marqués par le nationalisme, est né le texte *Pour une Europe libre et unie. Projet de manifeste*, plus connu sous le nom de « Manifeste de Ventotene », du nom de l'îlot où il fut écrit en 1941¹. Il est considéré aujourd'hui encore par les érudits comme un texte fondamental pour l'analyse de la crise des États-nations dans la période de l'entre-deux-guerres et pour la définition des idées directrices pouvant conduire à une reconstruction du continent européen sur une base fédérale.

Le manifeste est l'aboutissement d'une longue réflexion théorique développée en prison et pendant

son assignation à résidence par l'antifasciste Altiero Spinelli (1907-1986), en collaboration avec son compagnon de captivité Ernesto Rossi (1897-1967). Tous deux s'étaient convaincus, quoiqu'à des moments différents, que la guerre ne représentait pas un destin inéluctable pour l'Europe, pour peu que les pays qui la composent trouvent la volonté commune de se fédérer, en cédant à des organismes supranationaux de larges parts de leur souveraineté.

Les auteurs du manifeste, Altiero Spinelli et Ernesto Rossi, procèdent d'expériences très différentes. Plus âgé de dix ans, Ernesto Rossi a servi comme engagé volontaire pendant la Première Guerre mondiale tandis qu'adolescent, Altiero Spinelli adhéra au parti communiste. Tous deux ont participé à la conspiration antifasciste – Rossi, libéral-radical, au sein de « Giustizia e Libertà », le groupe fondé en 1929 à Paris par Carlo Rosselli et d'autres exilés politiques, Spinelli avec le parti communiste, jusqu'à son expulsion et sa relégation sur l'île de Ponza, au moment même où les « grandes purges » stalinienne organisées en janvier 1937 l'amènent à douter de son engagement marxiste-léniniste.

Spinelli est transféré sur l'île de Ventotene à l'été 1939. Il s'y lie d'amitié et noue des rapports de collaboration avec un jeune étudiant en philosophie d'origine juive, Eugenio Colorni (1909-1944), avec lequel – suivant un témoignage – il engage, dès la fin du mois d'août, des discussions sur « un [...] projet de fédération européenne »². Ernesto Rossi rejoint l'île de Ponza en novembre 1939. Si Spinelli et Colorni considéraient déjà, chacun de leur côté, la perspective fédéraliste comme l'unique solution pour la survivance pacifique du continent à la fin de la guerre, Rossi, mû par son pragmatisme, y apporta les notions susceptibles de rendre un tel programme d'action opérationnel. Dans une lettre à sa mère Elide du 30 avril 1937, il avait déjà énoncé les points indispensables pour faire du futur « Manifeste de Ventotene » un authentique programme politique.

On ne saurait en effet oublier que le manifeste, pour être l'œuvre en grande partie de Spinelli et pour une moindre part de Rossi, fut aussi celle de Colorni, dont l'apport intellectuel ne se limita pas à l'importante préface de l'édition parue en janvier 1944 sous le titre « Problèmes de la Fédération européenne », dans une Rome encore occupée par les nazis – faisant du « Manifeste de Ventotene » l'œuvre de trois auteurs à part entière, et pas uniquement celle de Spinelli et de Rossi.

L'adhésion à l'idéal fédéraliste remonte chez Spinelli à l'abandon de la théorie et de la « praxis » léninistes, qui l'ont conduit à un examen de conscience et à s'interroger sur les principes pour lesquels il valait véritablement la peine de se battre. L'impulsion décisive vint de la rencontre avec Rossi, dont l'arrière-fond intellectuel comprenait des auteurs comme son maître Gaetano Salvemini et son ami Carlo Rosselli. Rossi avait aussi tissé des liens d'estime et d'amitié avec l'économiste Luigi Einaudi. Le livre d'Einaudi *Lettres politiques de Junius*, paru chez Laterza en 1920, avait particulièrement suscité l'intérêt des deux déportés. L'ouvrage regroupait les lettres envoyées par Einaudi au directeur du *Corriere della Sera*, Luigi Albertini, du 3 juillet 1917 au 17 octobre 1919. Dans la septième lettre, Einaudi se demandait s'il convenait, pour l'Europe qui allait sortir du premier conflit mondial, d'être à l'avenir gouvernée par une « société des nations », c'est-à-dire une union confédérale « qui aurait pour but de maintenir la concorde entre les États associés,

de les défendre contre les agressions extérieures et de poursuivre certains objectifs communs de civilisation matérielle et morale »³. À la lumière de l'expérience américaine, Einaudi préconisait au contraire la solution fédérale qui « culmine dans la transformation des États souverains préexistants en provinces d'un unique et plus grand État souverain »⁴. Rossi avait invité Einaudi à lui expédier, ainsi qu'à Spinelli, plusieurs opuscules fédéralistes diffusés en Angleterre, dans la lignée des idées de Philip Kerr – connu également sous le nom de Lord Lothian. Dans son ouvrage *Pacifism is not enough*, ce dernier avait insisté sur la nécessité que la paix, pour être durable, repose sur le dépassement du système des relations internationales basé sur la politique des États souverains. Parmi les autres sources qui inspirèrent le manifeste figure l'ouvrage de l'économiste britannique Lionel Robbins, lequel insistait sur l'urgence d'une prise en compte de l'interconnexion régissant le système des relations économiques internationales pour pouvoir répondre de manière efficace aux crises cycliques du système capitaliste. L'ensemble de ces lectures et d'autres sources comme l'ouvrage sur la paix perpétuelle de Kant conduisirent Rossi, Spinelli et Colorni à unir leurs forces pour rédiger un véritable manifeste politique. Les discussions qui aboutirent à l'élaboration du document eurent lieu entre le début de 1940 et l'été 1941.

Le manifeste s'ouvre par la reconnaissance des processus d'indépendance nationale liés à la diffusion du sentiment romantique au 19^e siècle, qui avait conduit à l'émancipation des peuples européens et favorisé la circulation des idées et des hommes. Mais en même temps, le texte met en évidence combien ce processus avait porté à son paroxysme le développement des nationalismes qui avaient fini par déclencher deux guerres mondiales tragiques. Il était donc nécessaire de mettre un frein à la « volonté hégémonique » inhérente au concept d'État national. La solution résidait dans la volonté de constituer des « États-Unis d'Europe ». Le manifeste se présente comme un guide pour l'action et invite le lecteur à faire prévaloir l'objectif de la fédération sur celui de la reconstruction nationale.

Le passage le plus célèbre du texte stipule : « La ligne de démarcation entre les partis progressistes et les partis réactionnaires ne suit donc plus désormais la ligne formelle du degré plus ou moins élevé de démocratie ou

de socialisme à constituer, mais la ligne fondamentale la plus récente séparant ceux qui considèrent comme but essentiel de la lutte l'objectif de jadis, c'est-à-dire la conquête du pouvoir politique national et qui feront, involontairement certes, le jeu des forces réactionnaires [...] et ceux qui considèrent comme tâche essentielle la création d'un État international stable, qui orienteront vers cet objectif les forces populaires...»⁵

Transporté sur le continent par des moyens de fortune et dactylographié, le manifeste commença à être diffusé en Italie, mais aussi en France où Silvio Trentin, alors en exil à Toulouse, le fit connaître. Une traduction en langue allemande, effectuée par Ursula Hirschmann, compagne de Colorni puis de Spinelli, circula également dans les milieux de la résistance de ce pays. Depuis lors, le « Manifeste de Ventotene » n'a cessé de transmettre aux Européens son message de paix et de liberté.

NOTES

- 1— L'Institut universitaire européen (EUI) est un centre de recherche et d'étude qui représente l'Europe et a son siège au cœur de la Toscane. Pour sa participation à ce numéro de *La Revue de la BNU*, il a pu choisir dans les fonds des Archives historiques de l'Union européenne et dans sa bibliothèque (siège du Centre de la documentation européenne) une copie de la deuxième édition du *Manifesto*, contenant des notes manuscrites d'un des deux auteurs, Altiero Spinelli.
- 2— G. Aveni (Giuseppe Paganelli), *Diario di Ventotene*, Genova, Galata, 1975, p. 58, cité dans G. Vassallo, « Il Manifesto di Ventotene: nuove fonti d'archivio », in *Eurostudium*, juillet-septembre 2012, p. 44.
- 3— Junius (Luigi Einaudi), *Lettere politiche*, Bari, Laterza, 1920, p. 82
- 4— Ibidem
- 5— A. Spinelli et E. Rossi, *Le Manifeste de Ventotene. Pour une Europe libre et unie. Projet d'un manifeste et autres textes (1941-1947)*, textes sélectionnés et édition préparée par J.-F. Billion et J.-L. Prevel, Lyon, Presse fédéraliste, 2017, p. 51.